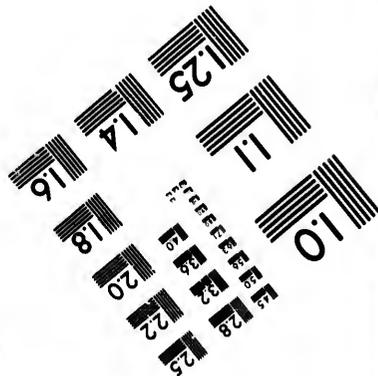
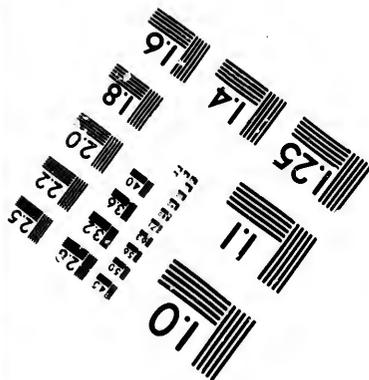
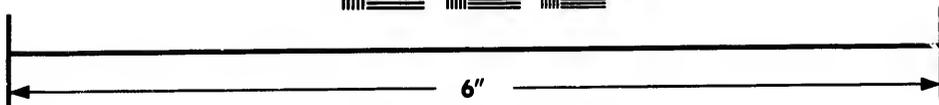
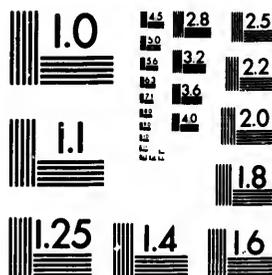


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 871-1103

1.5 2.8
2.0 3.2
3.6 4.0
4.5 5.0
5.6 6.3
7.0 8.0
9.0 10.0
11.8 12.5

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

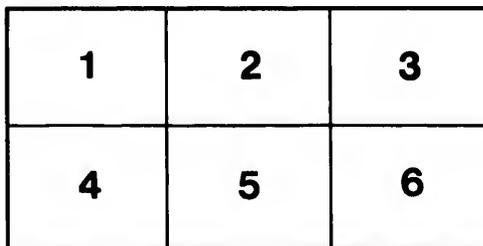
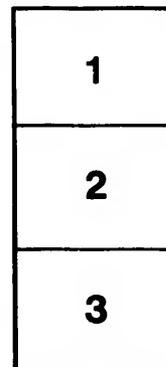
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover where appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

I
tér
vo
co
ter
jus
plu
liv
des
int
sui
plu
ble
con
mo
per
ave

CONCLUSION DES OBSERVATIONS

D'ANTI-BANQUE,

Sur les Banques du Canada.

[*Pour les articles qui ont précédé, voir les numéros suivans de la Gazette de Québec, 4 et 29 Novembre, 13, 20 et 30 Décembre 1830, et 27 Janvier, 1831.*]

POUR se former une idée des principes injustes qui dirigent nos banques, il suffit d'observer qu'elles ne payent point d'intérêts aux personnes qui déposent des sommes d'argent dans leur voutes, si ce n'est en quelques cas assez rares. Cependant il est constant que ceux qui placent leur argent dans la Banque d'Angleterre, en prennent des billets, dont les intérêts leur sont payés, jusqu'au jour du remboursement. La même pratique s'observe en plusieurs autres Banques. En France les inscriptions sur le grand livre ou les rentes dues par l'état, qui ne sont dans le fond que des placements d'argent dont le Gouvernement est garant, portent intérêt en faveur des créanciers. Mais la faction qui nous poursuit incessamment depuis la conquête jusqu'à ce jour, avec la plus parfaite détermination de parvenir par tous les moyens possibles à l'entière destruction de nos droits et privilèges, et à la complète expropriation des Canadiens de leur sol natal, par mille moyens insidieux, nous sollicite d'accepter tout ce qu'il y a de pernicieux dans les institutions de l'ancien continent, mais écarte avec le soin le plus perfide tout ce qui pourrait favoriser un

pays naissant comme le nôtre. Que de projets, que d'espérances ne fonde pas cette faction sur notre inexpérience, et sur notre bonne foi. Il faut compter bien fort sur son indépendance pour oser lui résister, presque toujours on devient la victime de ses perfidies. Cette faction a l'art même de susciter contre nous nos propres compatriotes ; en un mot elle sait nous diviser.

Revenons aux banques. L'Encyclopédie de D'Alembert et Diderot, au mot *banque*, dit que "les compagnies et les banques achèvent d'avilir l'or et l'argent dans leur qualité de signe, en multipliant par de nouvelles fictions les représentations des denrées." Dans mes communications précédentes j'ai fait voir les conséquences désastreuse qui en résultaient aux produits de notre industrie lors qu'ils se présentaient dans des marchés étrangers en concurrence avec d'autres pays ou les prix de la main d'œuvre et des denrées sont à meilleur marché qu'ici ; sans compter la longueur des voyages et le plus haut prix du fret. L'existence seule du papier-monnaie, cause l'exportation du numéraire métallique qui ne pouvant plus être offert que sur le même pied que le papier-monnaie, court chez l'étranger trouver des acquéreurs qui puissent le prendre pour ce qu'il vaut. "Depuis long temps, dit Say, les métaux précieux, c'est à dire l'or et l'argent, sont la monnaie la plus généralement adoptée." Adam Smith est de la même opinion. Je citerai un passage de ce célèbre fondateur de l'économie politique.—Je donne la traduction de Say. "Le commerce et l'industrie d'une nation, ainsi suspendus sur les ailes irariennes des billets de banque, ne cheminent pas d'une manière si assurée que sur le solide terrain de l'or et de l'argent. Outre les accidens auxquels les exposent l'imprudence et la maladresse des directeurs d'une banque, il en est d'autres que toute l'habilité humaine ne saurait prévoir ni prévenir. Une guerre malheureuse, par exemple, qui ferait passer entre les mains de l'ennemi le gage qui soutient le crédit des billets, occasionnerait une bien plus grande confusion que si la circulation du pays était fondée sur l'or et l'argent. L'instrument des échanges perdant alors toute sa valeur, les échanges ne pourraient plus être que des trocs difficiles. Tous les impôts ayant été acquittés en billets, le prince ne trouverait plus rien dans ses coffres pour payer ses troupes ni pour remplir ses magasins. Un prince jaloux de défendre en tout temps, avec avantage, son territoire et sa puissance doit donc se tenir en garde contre cette multiplication démesurée de billets de confiance, qui devient ruineuse pour les banques et funeste aux pays, mais même contre une multiplication modérée en apparence, qui tendrait seulement à remplacer une trop grande partie de l'agent naturel des échanges dans ces états"

Dans ma communication insérée dans la gazette de Québec du 13 décembre dernier, j'ai observé que le numéraire augmente en valeur à mesure qu'il décline en quantité, et qu'il décline en valeur à mesure qu'il augmente en quantité. De ce principe j'ai tiré la conséquence que plus il y avait de numéraire en circulation et plus la main d'œuvre et les denrées étaient chères, ce qui confirme le passage de l'Encyclopédie cité ci-dessus, et ce qui explique le désavantage que nous éprouvons lorsque nous offrons les produits de notre industrie dans des marchés étrangers, quand des nations chez lesquelles les produits de l'industrie sont à meilleur marché que chez nous, viennent en concurrence avec nous. D'après ces observations la question de savoir combien il nous faut de numéraire se présente d'elle-même. D'un côté il faut un certaine quantité de numéraire pour consommer tous les échanges, de l'autre côté une surabondance de numéraire déconcerte toutes nos spéculations sur l'exportation des produits de notre industrie. Cette question n'est pas sans de grandes difficultés, c'est pourquoi je réclame toute l'attention du lecteur avec d'autant plus d'instance qu'il s'agit de la fortune du pays, qu'il s'agit de savoir si nous allons le livrer au monopole et à l'agiotage des banques. Say traite cette question en divers endroits. "Nul auteur de poids, dit ce savant, n'a évalué le numéraire nécessaire à la circulation à plus d'un cinquième des produits annuels ordinaires d'une nation, et suivant les calculs de quelques-uns, il ne va pas à un trentième; c'est donc l'estimer au plus haut que de le porter au cinquième des produits annuels, et quant à moi, je crois cette évaluation fort au-dessus de la vérité, admettons la pourtant. Alors un pays qui aurait pour 20 millions de produits annuels n'aurait que 4 millions de numéraire. En supposant donc que la moitié de ce numéraire, ou 2 millions, pussent être remplacés par des billets de confiance, et employés en accroissement du capital national, ils n'accroitraient, une fois pour toutes, ce capital que d'une valeur égale à deux vingtièmes, ou au dixième des produits d'une année.

Les produits annuels seraient peut-être à leur tour évalués bien haut, si on les portait au dixième de la valeur du capital productif national; je les estime ainsi dans la supposition que les capitaux productifs rapportent, l'un dans l'autre, cinq pour cent, et l'industrie qu'ils tiennent en activité, autant. Si les billets de confiance ont fourni un secours égal au dixième du produit annuel, ils n'ont donc accru le capital national productif que d'un centième, en évaluant ce secours au plus haut. . . . Ce n'est jamais qu'une petite partie de ses revenus qu'une nation qui prospère, parvient à soustraire à sa consommation improductive, pour l'ajouter à ses capitaux productifs. Les nations stationnaires, comme on sait, n'a-

jettent rien à leurs capitaux ; et celles qui déclinent en consommation tous les ans une partie.

Dans un autre endroit, dit Say, "quelle que soit l'abondance ou rareté du numéraire, comme on a besoin d'une certaine somme pour consommer tous les échanges, le numéraire augmente en valeur à mesure qu'il décline en quantité et décline en valeur à mesure qu'il augmente en quantité. S'il y a pour trois milliards de numéraire en France, et qu'un événement réduise cette quantité de francs à 1500 millions ces 1500 millions vaudront autant que les trois milliards pouvaient valoir." Dans un autre endroit *Say* dit "un capital dans le sens le plus étendu se compose de tous les capitaux des particuliers ; et plus la nation est industrielle et prospère, et plus son capital en argent est peu de chose, comparé avec la totalité de ses capitaux."— Dans un autre endroit notre savant dit "qu'il nous suffise que le numéraire demeurant en circulation, est borné par les besoins de la circulation du pays. Dans cette état de chose, si l'on trouve le moyen de remplacer la moitié du numéraire ou de la marchandise monnaie par des billets, il est évident que dès cet instant, il y a surabondance de monnaie : cette surabondance fait baisser sa valeur ; mais comme il n'y a point de raisons pour que sa valeur baisse dans d'autres lieux où l'on n'a point créé de billets de confiance, et où par conséquent il n'y a point de surabondance, la marchandise monnaie se répand dans ces lieux-là, où elle a conservé plus de valeur, et où par conséquent, elle trouve à s'échanger contre une plus grande quantité de marchandises ; en d'autres termes, la monnaie s'écoule là où les marchandises sont à meilleur marché, et il revient une valeur en marchandises égale à celle qui est sortie en espèces." *Say* évalue la totalité des capitaux de l'Angleterre à deux milliards trois cent millions de livres sterling, et la valeur totale des espèces qui circulaient en Angleterre avant le papier-monnaie, suivant ceux qui l'ont porté le plus haut, n'excédait pas 47 millions sterling, c'est-à-dire la 50^{me} partie de son capital environ. *Smith* ne l'évalueit qu'à dix-huit millions sterling ; ce ne serait pas la 127^{me} partie de son capital. *Colquhoun*, dans l'état statistique qu'il donne des deux provinces du Canada en 1815, évalue les capitaux, toutes les terres et les édifices publics compris, à 23 millions quatre cent mille livres sterling, et le numéraire en circulation à 300,000 £ : ce qui fait la 81^{me} partie de tout son capital. Cela annoncerait un degré d'industrie assez considérable pour un nouveau pays, mais très inférieur à celui de l'Angleterre.

Je vais maintenant tâcher d'apprécier et ce qu'il y a d'incertain et ce qu'il y a de certain dans les autorités que je viens de citer au

sujet du numéraire nécessaire à la circulation. Say dit que des auteurs prétendent qu'il s'éleve au cinquième des produits ordinaires d'une nation, tandis que d'autres prétendent qu'il ne va pas à un trentième, ce qui fait une différence de six à un. Il croit cependant que de porter cette évaluation du numéraire en circulation au cinquième des produits annuels est fort au dessus de la vérité, peut-être que de porter cette évaluation au trentième des produits annuels est fort au dessous de la vérité. Mais quand il affirme ce dont tout le monde convient, que plus une nation est industrielle et prospère et plus son capital en argent comparé avec la totalité de ses capitaux, est peu de chose, il me semble que pour la solution de cette grande question, quelle est la quantité du numéraire nécessaire à la circulation dans chaque pays et surtout dans celui-ci, il nous faudrait des tableaux de statistique qui nous présenteraient un état précis des capitaux et des genres d'industrie des principaux peuples commerçans. Et ces tableaux seraient obscurcis par les divers accidens de la nature et de la politique intérieure et extérieure qui trompent si souvent les espérances les mieux fondées. Je mets ce calcul au rang des choses incertaines et ne puis en faire usage pour déterminer la quantité précise du numéraire qui doit circuler. Je regarde comme certain que plus une nation est industrielle et prospère et plus son capital en argent est peu de chose, d'où je conclus qu'il ne faut pas procurer à un nouveau pays, comme le nôtre, un numéraire fictif, commodes billets, mais qu'il faut faire tous les efforts possibles pour augmenter les produits de son industrie. Je regarde comme évident que le numéraire en circulation est borné par les besoins du pays, que si on remplace la moitié par des billets, il y a dès cet instant surabondance et que la marchandise-monnaie se répand dans les lieux où elle a conservé plus de valeur, c'est à dire où elle s'échange contre une plus grande quantité de marchandises. L'état Statistique de Colquhoun qui évalue tous les capitaux des deux Provinces du Canada à 23,413,360 livres sterling, les produits annuels des deux provinces à 7,302,827 livres sterling, les exportations des deux provinces à 1,302,827 livres sterling, et les importations à 1,180,000 livres sterling, ce qui laisse en faveur du commerce des deux provinces une balance de 122,827 livres sterling et qui établit le numéraire en circulation dans les deux provinces vers 1815 à 300,000 livres sterling, est peut-être ce que nous avons de mieux en ce genre. Cependant je n'en garantis pas l'exactitude, et je ne le prends que par approximation, ou comme approchant de la vérité. Je suis fâché de le dire, mais il me semble que depuis 1815 le Haut-Canada a fait beaucoup plus de progrès vers sa prospérité, que notre Bas-Canada. Le besoin d'un numéraire circulant d'un cinquième au trentième du produit

annuel d'un pays me semble toujours un labyrinthe inextricable, qui d'après les observations faites plus haut, ne pourrait nous conduire à aucun résultat utile. Je me contenterai donc de faire quelques observations tirées de cet état statistique de Colquhoun quant à la quantité du numéraire qui doit circuler en cette Province. Je crois que je ne fais que rendre hommage à la vérité en disant que c'est beaucoup dire en faveur de notre province que ses capitaux égalent le double de ceux du Haut-Canada, sur cette donnée je donnerai donc pour bases aux observations que je vais faire, que vers 1815 le numéraire en circulation dans le Bas-Canada était 200,000 livres sterling, quelque calcul que l'on veuille faire sur les données de Colquhoun, relativement à notre province, il doit subir le retranchement d'un tiers. Si vers 1815 le numéraire circulant n'était que 200,000 livres sterling que dirions-nous de l'augmentation que nos banques ont ajouté à cette circulation ? Avant de me prononcer sur ce sujet je dois montrer au lecteur quelle est et quelle sera cette augmentation. ——— D'après ce que j'ai dit, d'après Colquhoun, le numéraire circulant dans notre province était environ 200,000 livres sterling, et le pays prospérait beaucoup plus qu'à présent.

D'après le tableau des banques de ce pays donnée dans la chambre d'assemblée en 1827 les capitaux versés dans les banques de Québec, de Montréal, et du Canada, s'élevaient à £ 231,500, ce qui offrirait en capital un fictif ou de billets sans valeur intrinsèque un numéraire fictif de £ 694,500, si vous ajoutez à ce numéraire circulant ces additions que nous demande la banque de Québec, une nouvelle banque à Montréal et une autre dans les Townships, sans compter le double de la circulation des dépôts dans ces banques, vous formerez un Capital de plus d'un million de numéraire fictif en circulation, qui menacer toutes nos banques du danger imminent de banqueroutes, et qui paralyser toutes nos exportations en Angleterre en les rendant absolument ruineuses pour nos commerçans. D'après les autorités citées plus haut, et que je prie le lecteur de relire avec attention, n'y-a-t'il pas évidemment une très grande surabondance de numéraire, au détriment de l'exportation des produits de notre industrie.

En dépit de mes détracteurs contre lesquels je ne conserve aucune rancune, la force naturelle des choses me procure un grand triomphe, triomphe que je signale non pour la gloire de ma personne que je cache sous un nom emprunté, mais que je signale uniquement dans l'intention de servir mon pays. J'ai prédit que le retranchement de quatre sous par schelling produirait l'exportation de cette petite et très utile pièce de monnaie hors de ce pays. L'accomplissement de ma prédiction se trouve dans le Vindicator

du 21 Janvier, 1831 "*scarcity of Spanish pistareens.*" La disparition des schellings, cette grande portion de notre numéraire deviendra bien rare d'après les spéculations de quelque messieurs des Etats Unis qui les achètent autant qu'il en peuvent trouver pour les transporter dans les îles Espagnoles et particulièrement à Malaga ; où ces pièces sont à cinquante par cent d'une plus grande valeur que dans le Bas Canada. Un individu, dit-on en a exporté d'ici jusqu'au montant de £1000. Nous espérons que la législature s'empressera de remédier au plutôt à ce mal, nous sommes, informés, dit cet estimable éditeur, qu'ils se procurent ces pièces d'argent en payant une prime de cinq par cent : quant au profit de 50 par cent, il est permis d'avoir ses doutes. A quelle étrange absurdité ne conduit pas le système de banque adopté en ce pays. D'abord on permet à nos banquiers d'acaparer tous les profits de tous les genres de commerce est et l'engouement de nos marchand si déplorable qu'ils ne voyent pas qu'ils ne font que glaner après que les banques ont fait le choix des spéculations les plus lucratives, et cela sans responsabilité pour leurs billets en circulation, en sorte qu'avec des valeurs fictives et périssables, ils recueillent la réalité des branches les plus lucratives du commerce.

Une autre absurdité c'est que tant de personnes [excepté dans les campagnes] ne font aucune différence entre ces papiers et l'or et l'argent. Ce n'est pas par un pur caprice que dans tous les siècles on a attaché une si grande valeur à ces métaux précieux. Long temps avant l'usage des monnaies, on les travaillait avec le plus grand soin pour en faire l'ornement des temples, des palais et des personnes des souverains et des plus riches individus. Que l'on juge de l'éclat que produisait aux yeux du vulgaire de ces temps reculés par l'impression qu'ils produisent encore de nos jours. Lors que dans des siècles moins reculés on inventa enfin le numéraire métallique pour faciliter les échanges en quoi consiste tout le commerce, les métaux précieux qui captivaient depuis tant de siècles les affections du genre humain, furent heureusement employés à être la matière des monnaies, à raison de leur aptitude à se prêter aux poids et aux formes. Pour inspirer plus de confiance, le droit d'en déterminer le poids, la forme et la valeur, fut réservé aux souverains, et c'est encore en Angleterre que ce droit forme une des prérogatives du Roi. Par quel étrange bouleversement de toutes les idées depuis long temps établies à juste titre, allons-nous permettre à quelques individus sans responsabilité, de battre, qu'on permette l'expression, une monnaie de papier, au préjudice de la prérogative royale ; papier qui chasse évidemment le numéraire métallique, tout cela en faveur de banquiers non responsables, pourvu qu'ils se ren-

atricable,
ait nous
e de faire
olquous
ette Pa
ange à la
de notre
du Haut-
bases aux
éraire en
sterling,
olquoun,
anchement
'était que
gmentation
vant de me
uelle est et
que j'ai dit,
oviuice était
t beaucoup

née dans la
les banques
£ 231,500,
leur intrinsè-
à ce numé-
que de Qué-
les Town-
ôts dans ces
le numéraire
du danger
os exporta-
ses pour nos
t que je prie
nement une
de l'exporta-

conserve au-
are un grand
e de ma per-
e je signale
ai prèdit que
it l'exporta-
de ce pays.
Vindicator

ferment dans certaines formes infiniment trop étendues ? comme si avec quelques rames de papier on pouvait ascoir sur une base solide la richesse des nations. C'est certainement préparer à plaisir la ruine des familles et par conséquent du pays, car comme je l'ai observé à plusieurs reprises dans mes communications dans la Gazette de Québec, tous les papiers-monnaies ou billets de confiance jusqu'à présent ont fait banqueroute. N'est-ce pas préparer à ce pays un avenir désastreux, un nouvel état de barbarie ?

ANTI-BANQUE.

i ? comme si
e base solide
à plaisir la
mme je l'ai
dans la Ga-
e confiance
rèparer à ce

QUE.

